

BANQUET TAILLON

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Etre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Europe portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout au contraire jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur égard, un préjugé qui s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu dans les veines des uns et des autres, Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Etre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Europe portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout au contraire jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur égard, un préjugé qui s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu dans les veines des uns et des autres, Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Etre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Europe portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout au contraire jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur égard, un préjugé qui s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu dans les veines des uns et des autres, Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Etre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Europe portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il

PROFESSIONNELLES

J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier) Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: 25 rue Sparks, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER... COURT & MACCRACKEN... O'GAR & REMON... P. FISHER... TAYLOR McVEAT... ALIN & CODE... Bradley & Snow... HUNDRY & POWELL... F. F. LEMIREUX... STROND & FRERES... DE LA SEMAINE... JOHN KERRIGAN... J. STEWART... A. LEPROHON... W. W. WARD...

TAPIS

Tapis Bruxelles 65 Tapis Bruxelles 35 Tapis Tapisserie Tapis Tapisserie Tapis Tapisserie Tapis Tapisserie

PIGEON

Enseigne de la Boule Noire RUE RIDEAU THE JAPON

STROUD & FRERES

La demande pour notre thé de 30 cts a été si grande, que nous avons cru, dans l'intérêt de notre clientèle, d'en acheter une plus grande quantité que d'habitude.

WOODCOCK

Magasin populaire de modes et sous-vêtements. 318 Rue Wellington

Essayez la SAVARINA

Remède infallible contre les vers. N'employez que la Savarina, poison destructeur des vers.

PHARMACIE SAVARD

Agent des célèbres Lunettes de Frank Lassar. Prescriptions des médecins et recettes de Famille soigneusement remplies.

NOUVELLES LOCALES

Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie...

Le feu à Rideauville

On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie...

Le feu à Rideauville

On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie... Le feu à Rideauville. On assure qu'il n'y avait pas de feu dans aucun des poëles dans la maison au moment de l'incendie...

TAPIS! TAPIS!

BRYSON GRAHAM & CIE, Poles à rideaux Rideaux en mousseline TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS TRANSPARENTS

BRYSON GRAHAM & CIE

146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, Ottawa Faites usages des fils CLAPPERTON, les meilleurs BRYSON GRAHAM & CIE

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter le meilleur marché toutes espèces de grain, farine etc THOMAS GORMAN PROPRIETAIRES 36, Carre du Marche By, 36 TOUJOURS EN MAGASIN, TOUTES SORTES DE SAUCISSES ET BOUDINS

AVIS pour la Santé

Bovez les célèbres bières et portier de Malton. Vous pouvez vous les procurer chez E. G. Faulkner, coin des rues Dalhousie et St-Jacques, à 10 cts la bouteille.

STATUTS D' CANADA

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau. Avis des Actes éparés. Lis-les de près et en détail sur le mandement.

AVIS SPECIAL

Apres deux ans de travail continué, nous sommes heureux de dire que nous avons pu nous procurer les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada.

L. C. A. CASGRAIN

Agent general de commissions et de biens immeubles - AGENT POUR LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE QUEBEC CONTRE LE FEU

MAISON A LOUER

Une maison No 320, rue Bessier, avec bonnes cours et établis, termes \$16 par mois. Une maison No 276, rue Bessier, comprenant 7 ch. mures et une cuisine d'extension, termes \$15 par mois.

580 RUE SUSSEX

A vendre à bon Marché Portes et chaises, bois préparés, moutures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chausseurs etc.

N. L. LANDRY

Plombier Sanitaire POSEUR D'APPAREILS A VAPEUR Et à Eau Chaude, Etc. 128 RUE RIDEAU, OTTAWA PRIX MODERES

C. J. BOTT

MODES DU PRINTEMPS DE BUTTERICK MAINTENANT:--RECUES Délinateurs, catalogues, et feuilles des modes Européennes et Américaines de Butterick maintenant en vente

Chez ACKROYD

DEMENAGE AU NUMERO 134 RUE SPARKS Ottawa FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

Magasins:-- RUE SUSSEX et DUKE, CHAUDIERE 23-11-87-88.

R. A. MCCORMICK

75-RUESPARKS-75 Prescription pour médecins et familles préparées avec soin Communication téléphonique 1-2-8 Nouvelle Boulangerie.

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU PREMIERE PARTIE LE CHANTAGE

Il avait à la main son fusil armé; il épaula, ajusta et fit feu.

Montlouis tomba. Nous accourons. L'infortuné avait été tué raide. Le coup avait fait balle.

J'étais consterné, mais je n'ai rien vu d'aussi terrible que le désespoir d'Octave. Il s'arrachait les cheveux, il embrassa le cadavre.

Seul de nous, Ludovic avait gardé son sang-froid.

Ceci, nous dit-il, doit être un accident de chasse. Le terrain y prête merveilleusement. Monsieur aura tiré de là-bas.

Là-dessus, nous avons arrangé une version, et fait le serment de la soutenir.

C'est moi qui ai fait la déclaration au juge de paix de Bivron, il n'a pas douté de mon récit.

Mais quelle journée! Je crains bien un gros rhume! Mon poulx bat quatre-vingt-six pulsations, j'ai la fièvre, et je sens que je dormirai mal.

Octave est comme fou. Mon Dieu!... Qu'arrivera-t-il?... Enfoncé dans son fauteuil, le comte de Mussidan écoute cette lecture sans donner le plus léger signe de sensibilité.

Etait-il ouï fait accablé, cherchait-il quelque moyen pour répondre dans l'oubli de la tombe, ce fantôme du passé, qui tout à coup, surgissant menaçant en travers de son chemin?

Voilà ce que se demandait le placeur, qui n'avait cessé d'épier l'effet produit.

Mais aux derniers mots le comte se redressa de l'air d'un homme qui à son réveil, constate qu'il vient d'être le jouet d'un affreux cauchemar.

C'est de la folie! fit-il avec le plus h au sang-froid.

Folie bien lucide, en ce cas, murmura M. Mascaret, folie jouant assez bien la raison pour surprendre les plus experts. On n'est ni plus net, ni plus précis, ni plus bref.

Et si je prouvais, moi, reprit le comte, que ce récit est faux, absurde, ridicule qu'il ne peut être que l'œuvre d'un maniaque, d'un halluciné...

M. Mascaret soupira tristement la tête.

Ne nous laissons point endormir par de trompeuses illusions, murmura le comte, soupira-t-il, notre réveil n'en serait que plus terrible.

Il disait "nous" audacieusement associant par ce pluriel sa personne à lui, B. Mascaret, et celle du comte de Mussidan. Et le comte, loin de se révoiler, eut comme un sourire.

A la grande rigueur, poursuivait le placeur, si M. de Clinchan se fit borbé à cette relation, on pourrait s'inscrire en faux, opposer un système basé sur son état mental à un moment donné, état provoquant de la commotion par lui éprouvée. Ma hureusement le baron se dépense en encore. Permettez que je vous fasse entendre en quels termes il revient à la charge.

—Soit, j'écoute.

Trois jours se sont écoulés, reprit B. Mascaret; M. de Clinchan a eu le temps de se remettre, et cependant voici ce qu'il dit: "An 1842—29 Octobre.—Ma santé m'inquiète. Je ressens des douleurs à toutes les articulations. Ce malaise vient peut-être des tourments incroyables que me cause l'affaire d'Octave.

"Je m'ennuie extraordinairement."

—Eh bien! monsieur le comte, demanda le placeur, que pensez-vous de ces réflexions?

M. de Mussidan ne répondit pas à cette question.

—Achevez votre lecture, monsieur, dit-il.

—Volontiers. La troisième mention, pour brève qu'elle est, n'est pas moins décisive. Voici ce que le baron écrivait un mois après les événements:

"An 1842—23 Novembre.—Enfin c'est fini. J'arrive du tribunal. Octave est acquitté.

"Ludovic a été admirable. Il a expliqué l'accident avec une si rare habileté que personne, dans l'auditoire, n'a pu concevoir l'ombre d'un soupçon. Tout bien pesé, ce garçon est trop fort, je ne le prendrai pas à mon service.

"Mon tour de déposer est venu. Il m'a fallu lever la main et jurer de dire la vérité. Je ne pouvais prévoir l'émotion qui s'est emparée de moi.

"Non, il faut avoir passé par là pour se faire une idée de ce qu'est un faux témoignage. J'ai cru que je ne parviendrais pas à lever le bras, il me semblait de plomb.

"En regagnant ma place, je constatai une forte oppression. Mon poulx, certainement, n'avait pas quarante pulsations.

"Voilà pourtant où peut conduire la colère! Il faut que pendant un an j'écrive chaque jour cette maxime: "Ne jamais céder à mon premier mouvement."

—Et, en fin, ajouta le placeur, une année durant, que M. de Clinchan a écrit cette phrase en tête de toutes les pages de son journal. Je tiens ces faits des gens qui ont vu les volumes entre les mains.

C'était bien la dixième fois que B. Mascaret mettait en avant ces gens dont il se prétendait le mandataire contraint, et M. de Mussidan s'obstinait à ne le pas remarquer, s'entêtait à ne pas répondre: "Quels sont donc ces gens?" Cela était extraordinaire, si non un peu inquiétant.

Le comte s'était levé et il arpenta son cabinet, soit qu'il cherchât des idées, soit qu'il voulait enlever au placeur la possibilité de suivre dans ses yeux le reflet de ses émotions.

—C'est tout? demanda-t-il après un silence.

—Oui, monsieur le comte.

—Cela étant, savez-vous ce que vous répondrait un juge impartial?

—Oui, je serais assez curieux de savoir...

—Il vous répondrait ceci, interrompit le comte: Un homme eût possession de son bon sens n'écrit pas des choses pareilles. Il est de ces secrets qu'on s'efforce d'oublier, qu'on ne dit pas à son bonnet de nuit, qu'il plus forte raison en cache pas à une feuille de papier qui s'égare, qui peut être volée, qui doit tomber entre les mains d'héritiers indiscrets. Il est impossible qu'un homme sensé, coupable d'un faux témoignage, c'est-à-dire d'un crime qui entraîne les travaux forcés, aille s'amuser à en coucher les détails sur un registre, en y joignant l'analyse de ses sensations.

L'honnête placeur ne put retenir un mouvement de commiseration.

—Mon avis, monsieur le comte, dit-il, est que vous avez tort de chercher une issue de ce côté. Votre thèse n'est pas soutenable, pas un avocat ne l'accepterait. Si, pour arriver à des preuves certaines, j'entends des preuves judiciaires, on examinait les trente et quelques volumes du journal de M. Clinchan ou y trouverait, paraît-il, bien d'autres énormités.

M. de Mussidan répliqua chassant, mais sa physionomie ne portait aucune trace d'appréhension si légère qu'elle fût. Il paraissait avoir arrêté un parti et ne plus discuter que pour la forme.

—Soit, fit-il, j'ai tantonne ce mystère.

—Oui, cela vaut autant.

Mais qui m'assure que je n'ai pas sous les yeux l'œuvre d'un faussaire? On imite terriblement bien les écritures, en un temps où la Banque a eu de la peine à reconnaître des billets faux mêlés aux vrais.

On peut vérifier. Manquez-t-il ou non des feuillets à un des volumes de M. Clinchan?

Qu'est-ce que cela prouve? Tout, monsieur le comte. Laissez-moi vous montrer que ce système n'est pas mieux que l'autre. Tout d'abord, j'abandonne le témoignage de M. de Clinchan; il est clair qu'il répondrait conformément à vos intérêts.

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde.

Fabriquées par WM. HOWE Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

R. de Rideau, Succursale, No. 393 Rue Cumberland.

LOYER & CIE Nouveau Magasin d'Épiceries

No. 226, RUE D'ALOUAINE Coin de la rue de l'Église, Ottawa.

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épicerie dans ses meilleures qualités. Il espère par sa promptitude attention et sa courtoisie, obtenir le public à honorer son établissement.

LAURENT DUHAMEL ETAL D.—MARCHÉ BY. Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucissons, etc. Comme au jour le jour. M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront honorer de leur bienveillance son établissement.

W. E. BROWN MANUFACTURIER ET MARCHAND DE CHAUSSURES EN GROS

A transporté son établissement au No. 61 RUE RIDEAU, OTTAWA

M. J. & P. GUILLET ÉPICIERIES Coin des Rues York et Cumberland OTTAWA

TAPIS! TAPIS Préparés. Sommiers élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

Vous pouvez vous procurer toutes ces marchandises par petits volumes à la semaine chez

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON.

LA PLUS Grande Manufacture DE BALANCES

—DU— CANADA An delà de 100 différents genres de BALANCE

BALANCE A Charbon A Poin BALANCE A Grains A Thé

Vitines d'exposition améliorées (Illust. Cases), Tiroirs à argent.

Conteuses et Outils de Boucheurs

Écrivez et informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTE sur demande une liste de prix. S'adresser à

C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, 16 TORONTO, ONT.

Pritchard & Andrews Si vous voulez faire Réparer vos Balances

INSPECTER vos POIDS

PRITCHARD & ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL No. 175 RUE SPARKS

Hotel - Rideau Tenus sur le plan Européen et Américain. 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

ÉTABLISSEMENT DE TAILLEUR Habillements de m-sieurs faits et réparés. Satisfaction garantie.

NOUVELLE INVENTION

THE GUTTA PERCHA RUBBER HEAT OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST., TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Intéressante Découverte Breveté PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Plus de 100 fois plus de succès.

Avis aux Consommateurs PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND.

LA LYRE D'OR Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODÉ. MALADIES DE POITRINE SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX.

Vin & Peptone & CHAPOTEAU. SANTAL DE MIDY.

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. MANUFACTURIERS DE CADRES D'OUVERTURES, PORTES, JALOUSIES, MOULURES, BOIS POUR PLANCHER, BOIS DE LAMBRISER, MEUBLES, ETC.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ. Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER, dans tous les GENRES.

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks) Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie.

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIÉTAIRE. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY (LIMITÉE) ÉTABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883. HULL, P.Q. MANUFACTURIERS ET MARCHANDS EN GROS.

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc. Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

SALLE DE VARIÉTÉS Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, Chaises d'étude, Chaises en tapis, Ansoniennes, etc.

Annou... Dans "LE CA... QUOTIDIEN... Et Hebdom... Publié par... 10ème ANNÉE... LE CA... Prix de l... On an, pour la ville... de hors de la ville... de hors de la ville... Toutes lettres, ad... doivent être ad... BUREAU... Nouvelle... Gascouard e... être assés... —Vous vous a... —Je vous croi... heureusement... un sabre sur m... Bébé à une m... lui allonge forc... Bébé se met à c... —Tu sais... s... t-elle, j; recom... —Mais non... —suyant les yeux... j'en ris aux larm... Le... Un bavard rec... d'esprit. Il per... animaux... Voyez, disai-t... de l'intelligence... —Beaucoup de... l'homme d'espr... belle!... Boulanger Jug... Les opinions s... en Angleterre s... neral Boulanger... une le représen... mi Gallois de l... dans ses vête... d'autres qui ont... tud et au diner... d'été-Coutils, vend... qu'il y a quelq... Le Duc de St. A... Gale, Sir Fran... du nombre de c... pas trouvé une... naire comme ta... gent... A présent, que... grey hound, chie... journal en langu... savoir que cette... désigner les gr... font la course e... l'Angleterre... Depuis que c... la traversée en c... ques heures, il n... liste anglaise q... mouvement s'il... et le City of Paris... vapours ou steam... plus que des grey... Le phare éte... installe au somm... il porte trois fe... nationales, de so... le bleu et le rou... lement comm... peut sur l'hor z... placés les deux p... ques qui, de la t... rer Paris; il port... mètres... L'autre nuit, o... essai et on a... éclairé ainsi la c... puis les églises de... Vaugrard... Les 10 jours... Un officier por... d'inspection, visi... tant de la ville le... fort... Dans une chap... Vierge, on peut v... gent placé comm... colonnette... —Qu'est-ce que... manda l'aval-ur... Un souvenir... geude. Les surv... étaient infestés d... valent tout le bes... même aux voyage... Une battue fu... chasseurs, en pa... d'offrir à la Visg... gent, si leur exp... reuse. Tous les... truits, et la chape... que vous voyez... Le Prussien a é... les épaules: —Est-ce que vo... bêtes... —Certes non, r... fortios. Si Ion y... longtemps que... faire un prussien... Les femmes... Le ménage Clint... à faire la jo- de... M.C. Ferry est d... ricain qui s'est fa... gouvernement de... ington commiss... GRANDE WRAPS, ET